

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

| | | |
|---|--|---|
| Abonnements <small>Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.</small> 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance | Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal. | Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse |
| | Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le Journal du Lot à dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.) | |

Format illégalement imposé : N^o 119

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Vers l'offensive. Les raisons pour lesquelles le succès paraît impossible pour les Boches. Cependant la lassitude des impériaux accule l'ennemi à l'attaque. — Nouvelles manœuvres pacifistes sur le front italien.

Sous le titre « Vers l'offensive », la *Tribune de Genève* publie les lignes suivantes :

« D'une source directe et absolument sûre on nous informe que les Allemands se préparent à jouer leur dernière carte sur le front occidental. De Cologne, de Mayence, de Mannheim, des trains partent sans interruption. Environ un million d'Autrichiens vont se trouver sur le front occidental, en réserve, avec des divisions turques et bulgares.

« Les Allemands sont résolus à tenter cette dernière chance et à se ruer sur Paris. Si, disent-ils, nous réussissons, c'est la paix. Si nous ne réussissons pas, ce sera encore deux ans de guerre.

« Ajoutons qu'ils ont peur des Américains qu'il y a quelques mois encore ils affectaient de mépriser comme, au début de la guerre, la « misérable petite armée anglaise ».

« L'offensive se produirait ce mois encore ; elle sera formidable. Les Allemands se flattent de réussir à l'aide d'un gaz spécial qui n'asphyxie pas, mais étourdit seulement ; l'emploi de ce gaz leur aurait valu les milliers de prisonniers qu'ils ont fait sur le front italien.

« Il y a loin de la coupe aux lèvres et les Allemands trouveront à qui parler. On peut d'ailleurs se demander si les événements intérieurs leur laisseront le temps d'agir. Les dépêches de l'agence Wolff ont beau prétendre que le calme est rétabli. Le feu couve sous la cendre. »

Au sujet de cette offensive, l'*Illustration* de cette semaine publie une longue étude particulièrement intéressante.

Que le rêve des Germains soit toujours la ruée vers l'Occident, le doute n'est pas possible, mais en dépit de leurs menaces sans cesse renouvelées, ils paraissent hésiter devant une action formidable qui sera le commencement de

leur débâcle. Certes, la défection russe semble permettre à nos ennemis de retourner contre nous la totalité de leurs forces. « Si l'on ajoute que la moitié au moins des troupes austro-hongroises seront également disponibles, les raisons augmentent qui permettent de croire l'offensive inévitable. »

Mais il y a loin, parfois, de la logique à la réalité. Il n'est pas vrai, tout d'abord, que toutes les troupes austro-allemandes libérées en Orient, aient pu être dirigées vers notre front. Il n'y a pas à craindre, évidemment, un réveil de l'activité guerrière des Russes, mais nos ennemis n'en seront pas moins contraints de laisser, là-bas, des forces relativement élevées : d'abord parce que l'armée Roumaine constitue toujours une menace sérieuse ; ensuite, parce que l'agitation maximaliste peut provoquer des soulèvements et l'agitation anarchique du pays. Il est donc nécessaire, par simple prudence, que les Allemands conservent, en Orient, un noyau de troupes suffisant pour parer à toute éventualité.

D'autre part, une offensive ne peut avoir quelque chance de succès que si elle est déclenchée sur un vaste secteur. L'expérience a prouvé que toutes les attaques localisées quel que soit leur succès initial sont vouées à l'échec final, l'ennemi ayant toujours le temps d'amener les renforts voulus pour arrêter l'agresseur.

Or, quelle est la situation des belligérants sur le front franco-anglais. Après la victoire de la Marne, les Germains, qui avaient de notre pays, une connaissance, hélas ! approfondie, s'arrêtèrent dans leur recul en s'installant sur une ligne de hauteurs, au pied desquelles s'établirent tant bien que mal les tranchées françaises. « Partout, ou presque partout, l'ennemi surplombait nos lignes. Situation admirable qui, dans leur pensée, devait leur permettre de reprendre haleine et de tenter de nouveau la fortune le jour où les événements s'y prêteraient. Mais les Alliés ne sont pas restés inactifs. » Depuis trois ans, ils s'efforcent d'escalader les « belvédères » derrière lesquels se trouve presque partout la plaine. Ils n'ont pas réussi partout. Mais ils ont obtenu de remarquables résultats en Champagne et de là jusqu'à la mer du Nord. Donc « dans la plupart des secteurs importants du front occidental, la position de l'ennemi est devenue défavorable. Les obstacles que nous avons mis trois ans à surmonter se dressent désormais devant lui. »

C'est déjà là un point qui justifie singulièrement les hésitations de l'ennemi.

Et puis, pour tenter l'offensive sur un vaste secteur il faut un amoncellement de matériel dont il est impossible de se faire une idée. Qu'on médite ces détails : « Pour détruire une batterie placée à 8 ou 9 kilomètres, il est normal de compter 800 coups de 155 longs ; pour faire, à 4.000 mètres, une brèche de 25 mètres dans un réseau de fil de fer, on estime qu'il faut environ 1.000 coups de 75. Or UN coup de 155 revient à 225 fr. ! Le lecteur peut s'imaginer le prix d'une préparation d'artillerie : il sera toujours au-dessous de la vérité. »

Il semble donc que, même au point de vue matériel, l'Allemagne soit dans l'impossibilité de mener l'attaque sur un front suffisant pour faire la brèche rêvée.

Alors, direz-vous, si une attaque est impossible, dans l'ampleur voulue, pour obtenir le succès, on en serait réduit à une guerre d'usure.

Oui, sans doute, si l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie avaient le loisir d'attendre. Mais les impériaux sont las d'une guerre qui accumule chez eux les ruines, les privations et les misères excessives. Le peuple veut en finir et c'est cela qui constitue la faiblesse de nos ennemis. Ils seront sans doute contraints d'attaquer et nous pouvons attendre l'action avec d'autant plus de confiance qu'on ne peut pas demander aux assaillants le même héroïsme que déploient les poilus qui défendent le sol sacré de la patrie.

Les Autrichiens tentent, à nouveau, une offensive pacifiste sur le front italien. Des détails nous sont fournis, à ce sujet, par les *Chroniques Italiennes*.

L'ennemi emploie tous les moyens en son pouvoir pour répandre dans les tranchées de nos alliés des opuscules, des manifestes, des imprimés de toutes sortes pouvant saper le moral du soldat et l'amener à oublier son devoir.

Un avis spécial invite les soldats italiens à s'approcher des postes autrichiens pour apprendre les nouvelles. « ces nouvelles que les journaux italiens ne donnent pas ».

Ce que sont ces nouvelles, on s'en doute ! On fournit aux soldats le texte truqué de discours attribués à des ministres italiens réclamant d'urgence à l'Entente un renfort nouveau de 500.000 hommes ; — ou leur donne des renseignements sur le « péril américain » ; — on leur affirme que les Anglais et les

Français sacrifieront les intérêts de l'Italie après la guerre; — enfin on leur donne de bons conseils :

« Et vous, soldats italiens pourrez-vous, ou plutôt voudrez-vous attendre encore une longue année en « tranchée, ne préférez-vous pas suivre l'exemple de la SAGE et SENSÉE « DÉMOCRATIE RUSSE ? »

Le moyen a si bien réussi, naguère, que les Boches tentent une seconde fois la chance ! Mais c'est par trop compter sur la naïveté de nos voisins. Les Italiens sont avertis aujourd'hui et, à toutes les perfides tentatives, ils riposteront par le canon. A aucun prix, nos frères latins ne veulent suivre l'exemple des traîtres de Russie !... Les Autrichiens ne seront pas longtemps à s'en convaincre !

A. C.

Les Américains en France

Les officiers américains ont été autorisés officiellement à faire connaître que le secteur du front occidental occupé par l'armée américaine se trouve en Lorraine, au nord-ouest de Toul. Toute la presse salue cette nouvelle comme l'avant-coureur de la paix que sauront imposer les alliés.

La question du généralissime des Alliés

A la Chambre des Communes M. Bonar Law, en réponse à une question, a été amené à dire que le Conseil interallié de Versailles n'avait pas désigné de généralissime.

Il y a lieu néanmoins de croire que la solution adoptée se distingue fort peu de celle-ci.

L'affaire Bolo

Troisième audience

Après l'audition du journaliste Casella, M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, déclare que les fonds destinés à l'achat du *Journal* provenaient d'une banque allemande.

M. Mouthon, co-directeur du *Journal* a été en excellentes relations avec Bolo en qui il avait même beaucoup de confiance. Il n'a cru à la culpabilité de Bolo que lorsque les preuves lui ont été données... Parlant de la campagne du journaliste germanophile Hearst qui envoyait des articles au *Journal*, M. Mouthon dit qu'il s'opposa à ce que ses articles fussent publiés.

Une actrice de l'Opéra, Mme Lafargue a été en relations avec Bolo qui s'est flatté, devant elle, d'avoir des amis puissants tels que M. Poincaré. Elle emprunta 25.000 francs à Bolo qui lui fit signer un reçu, ce qui permit au Président de faire observer que Bolo savait passer une lettre de change très soignée, pour de petites sommes d'argent, alors qu'hier il déclarait qu'il ne donnait jamais de reçus pour des millions provenant de Bochie.

Un escroc extradé

Le Conseil fédéral a accordé aux autorités françaises l'extradition d'un nommé Rounet financier, accusé de vol et d'escroquerie. Rounet qui s'était réfugié à Lausanne et à Genève depuis plusieurs mois, aurait travaillé pour le compte de M. Caillaux, sur lequel il annonce qu'il fera des révélations intéressantes. Il déclare, en outre, que M. Caillaux s'est rendu en particulier dans une banque de Lausanne. Rounet a été conduit dans la journée de mercredi à la frontière française.

Les arrestations en Italie

M. de Riccardi a été arrêté sur mandat de l'autorité militaire. Les agents ont perquisitionné dans son appartement, saisissant plusieurs dossiers et des documents.

M. de Riccardi, depuis quelque temps, était étroitement surveillé par la police, en raison de l'affaire Bolo-Cavallini. Lors du voyage de Mme Caillaux à Rome, il se montra très empressé pour elle. Il avait été décoré de la Légion d'honneur sur la demande des auteurs français, dont il avait en Italie le monopole de la reproduction théâtrale.

Le Brésil aux côtés de l'Entente

On assure dans les milieux politiques de Rio-de-Janeiro, que la coopération navale du Brésil sera suivie d'une intervention militaire sur le front occidental, si les circonstances l'exigent.

Les prisonniers boches relâchés

Les Soviets locaux libèrent par milliers les prisonniers de guerre allemands. Ceux-ci se concentrent dans la région de Petrograd où ils sont, dit-on, actuellement au nombre d'environ 40.000.

Sur le front italien

(Officiel). — Activités sensibles de nos patrouilles qui ont fait des prisonniers.

Les actions d'artillerie ont été plus accentuées dans la zone sillonnée par le canal de la Brenta et le long de la Piave.

L'activité aérienne a été notable sur tout le front. Des escadrilles de bombardement italiennes et anglaises ont battu hier, avec efficacité, des troupes ennemies près de Primolano, ainsi que le champ d'aviation ennemi de San-Giacomo di Veglia.

Nos dirigeables ont provoqué un vaste incendie dans le dépôt de munitions de San-Stino di Livenza.

Cinq appareils ennemis ont été abattus : deux par nos aviateurs et trois par les aviateurs anglais.

Venise a été de nouveau bombardée hier soir, ainsi que Mestre et Trévise. Il n'y a eu ni victimes, ni dégâts.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 6 février 1918

La Chambre discute la proposition de loi complémentaire de la loi des pensions et relative à l'acquisition de petites propriétés rurales pour les pensionnés militaires et les victimes civiles de la guerre.

MM. Queille, Gardey, Bonneval, Colliard soutiennent le projet dont les divers articles et l'ensemble sont adoptés à mains levées.

Chronique locale

Rationnons-nous !

Il faut en prendre son parti : depuis deux jours, le pain est rationné à la population cadurcienne. Tout d'un coup, on a décidé de ne donner aux boulangers que la moitié des stocks habituels de farine et on leur a dit : Faites moitié moins de pain. C'était la logique même, car aucun d'eux, ils l'ont avoué, n'est capable de faire, comme Jésus, la multiplication des pains.

C'est pourquoi, les choses se compli-

quent quand arrivèrent les clients. Les premiers arrivés furent servis : les derniers n'eurent pas une bouchée de pain.

Mais ce fâcheux incident ne se reproduira plus ; chaque boulanger a reçu la liste de ses clients aux noms desquels est accolé une signe qui signifie le nombre de grammes de pain auquel ils ont droit.

Maintenant, le tout est de savoir si la répartition est des plus équitable !

Aux boulangers donc, de tenir fidèlement la comptabilité, de se souvenir de la quantité de pain livrée au client et de la date de cette livraison. Les voici devenus maîtres de nos ventres.

Heureux encore, ajoutent certains, si les minotiers peuvent faire toujours de la farine.

Ne trouve-t-on plus de blé ? La réquisition et la perquisition ont-elles déniché tous les stocks de blé qui étaient cachés ?

Mais nous répétons ce que nous disions un jour : Pourquoi ne publierait-on pas, par commune, les noms des producteurs qui ont fait des déclarations de blé et surtout la quantité qu'ils ont déclarée ?

N'y en aurait-il pas quelques uns (!) qui ont truqué leur déclaration et même qui ont oublié d'en faire une ?

Il est vrai, comme le disait un producteur à qui l'on reprochait de donner le blé au détail : « Pourquoi, au moulin, nous fait-on payer le son un prix aussi élevé ? »

Ah ! comme tout cela paraît compliqué !!! En attendant, rationnons-nous gaiement jusqu'à la soudure.

Votes de nos députés

Sur l'ensemble du projet de loi tendant à modifier la législation des pensions des armées de terre et de mer, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie et Bécays.

M. Malvy absent par congé.

La Chambre a adopté par 481 voix.

FRONT D'ORIENT

Dimanche 20 janvier 1918.

Il fait un soleil splendide. Dans le ravin immense de cette partie de la Macédoine que nous traversons, les troupes au repos font leur profit de cette merveilleuse journée et les mulets eux-mêmes, ruisselants de sueur, piaffent avec joie dans le torrent débordant d'écume qui longe ma route. Je porte un ordre à X, emplacement d'une formation de ma division nichée dans les genévriers. Sur ma route, je croise des Turcs précédés d'une file d'anons, des Arabes, des Malgaches incorporés depuis peu dans notre armée et aussi quelques Grecs qui me saluent d'un cordial : « Kaliméra ! » (Bonjour).

Il y a aujourd'hui, sur mon chemin un va-et-vient plus intense que de coutume. Je questionne les cavaliers que je rencontre, mais leur perplexité est égale à la mienne et ma curiosité ne peut être satisfaite. Dans l'azur, un avion bulgare cherche son billet de retour au milieu des fusants qui l'encerclent. Toutes les têtes sont en l'air. Mais, soudain, un ronflement de moteurs se fait entendre, une longue file d'autos apparaît dans un des tournants de la route. Tous les regards se concentrent vers ce convoi puisqu'il nous amène des uniformes que plusieurs d'entre nous ignorent encore et aussi quelques civils, espèce humaine qui n'apparaît en Macédoine que

bien rarement. Un d'eux coiffé d'un feutre noir et mou, enveloppé d'un large et sombre pardessus attire tout particulièrement notre attention. Il répond de la main au salut militaire des poilus et derrière de fortes lunettes les yeux très vifs brillent de satisfaction. Nous avons devant nous Eulaterios Vénizelos, un des plus grands hommes d'Etat de l'Europe contemporaine. Nous savions par l'« Indépendant » et « Paris Balkans », quotidiens de Salonique, qu'il devait visiter le front grec, mais nous ignorions quel secteur serait honoré de sa visite. Quand je l'ai croisé au retour, lui et sa suite étaient visiblement émus. Et je m'imaginais qu'ils étaient encore sous le coup de l'émotion qui dut les étreindre quand ils aperçurent du haut de nos positions la vallée immense qui les sépare des positions bulgares et que traversent les routes que les Grecs ne mirent pas 15 jours à parcourir pour atteindre Sofia, en 1912. Dans le cercle qui entourait le grand ministre, un officier d'Etat-major grec tamponnait de son mouchoir ses yeux humides. Lui aussi n'avait pas revu sans émotion ces lieux où la Grèce moissonna tant de gloire.

1918 reverra peut-être les mêmes misères, les mêmes douleurs que 1912. Mais le cœur des Grecs déborde quand même d'allégresse parce qu'ils ont l'assurance qu'une paix aussi glorieuse que celle de Bucarest suivra les horreurs que la félonie de Ferdinand impose aux Balkans.

Et le soleil qui empourpre l'horizon pendant que l'air retentit des mâles accents d'une musique militaire voisine se lèvera demain en un jour de Victoire.

E. H.

Citation à l'ordre de l'armée

Nous relevons à l'Officiel, la citation à l'ordre de l'armée suivante :

« Bertrand Devaux, lieutenant au 7^e d'infanterie : excellent officier, qui a toujours fait son devoir. A été blessé deux fois au cours de la campagne. »

Nos félicitations au vaillant officier.

Au 7^e

M. Foucaut, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie est promu au grade de lieutenant.

Ancienneté

Le rang d'ancienneté du lieutenant du 7^e d'infanterie M. Bastit, est fixé au 21 septembre 1916 ; du lieutenant Bacquerie, du 7^e, au 11 octobre 1916.

Les fourneaux économiques

Le Maire de Cahors informe le public que les fourneaux économiques installés, rue du Lycée, seront ouverts lundi 11 février.

La distribution des aliments aura lieu tous les jours, le dimanche excepté, de 11 h. 1/2 à midi 1/2 et le soir de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2.

Le menu de la semaine ainsi que le tarif des rations seront affichés dans la salle d'attente.

Le Maire espère que, grâce aux mesures prises par le Conseil d'administration, cette œuvre nouvelle donnera satisfaction à la population ouvrière.

Malgré la crise sur les denrées alimentaires, l'institution des fourneaux économiques résoudra le difficile problème : donner la qualité et la quantité à des prix modérés.

Pour que l'administration soit fixée sur le nombre de rations à distribuer dans la journée de lundi, le Maire invite les personnes qui désirent s'approvisionner dans cet établissement, à retirer les

tickets le samedi de midi 1/2 à 2 heures et le soir de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2.

Emplois civils

Sont classés pour des emplois dans les chemins de fer :

Chaboy François, ex-soldat au 9^e régiment d'infanterie, à Cressensac, canton de Martel.

Gasc Jean-Baptiste, ex-soldat au 7^e régiment d'infanterie, à Vidailles.

Jauvion Louis, ex-soldat au 7^e régiment d'infanterie, à Garrel, commune du Vigan canton de Gourdon.

Delclaut Henri, ex-soldat au 10^e dragons, à Bagnac.

Lacroix Jean, ex-soldat au 207^e régiment d'infanterie, à Saint-Hilaire-Bessoniés, canton de Latronquière.

Lagrange Louis-Isidore, ex-soldat au 417^e régiment d'infanterie, à Souillac.

Madépuech Paul, ex-soldat au 100^e régiment d'infanterie, à Viazac, près Figeac.

Mage Elie, ex-soldat au 54^e régiment d'infanterie, à Lacapelle-Marival.

Société d'Agriculture du Lot

AVIS IMPORTANT

Il est rappelé à MM. les adhérents de la Société d'agriculture du Lot qu'ils peuvent, dès à présent, se faire inscrire pour se servir à tour de rôle des outils et machines aratoires mis à leur disposition.

Ce matériel, qui doit être augmenté progressivement, se compose à ce jour :

- 1^o d'une grosse charrue défonceuse ;
- 2^o d'un petit semoir Japy ;
- 3^o d'un grand semoir ;
- 4^o d'un égreoir à maïs à grand rendement ;

- 5^o d'une baratte ;
- 6^o d'une couveuse artificielle ;
- 7^o d'une botteuse, et enfin d'autres petits outils secondaires.

En outre, MM. les membres de la Société peuvent, à tout instant et à titre gracieux, lire ou consulter les livres d'une importante bibliothèque. Cette dernière reçoit toujours régulièrement un grand nombre de périodiques du plus grand intérêt et d'ordre agricole, viticole, horticole, commercial ou industriel.

P.-S. — Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Conservateur de la Société d'agriculture du Lot.

Semences d'orge de printemps

Les agriculteurs qui désirent se procurer des semences d'orge de printemps, sont invités à faire connaître, d'urgence, à M. le Directeur des Services Agricoles, à Cahors, les quantités qui leur sont nécessaires.

Les semences d'orge seront livrées par le Ministère du Ravitaillement, à 48 fr. les 100 kilogr., frais de transport en plus, toile à rendre.

Le pain de régime et l'Académie de Médecine

Les fabricants de produits de régime avaient demandé au ministre du ravitaillement de prescrire en leur faveur une dérogation à l'actuel régime des farines, consécutif à l'établissement de la carte de pain.

Le ministre s'est adressé à l'Académie de médecine pour obtenir son avis sur l'opportunité de la mesure.

Au cours de la séance de mercredi, l'Académie s'est prononcée sur cette importante question, et par un vote unanime, elle a adopté la résolution suivante :

« Les seuls pains de régime actuellement nécessaires sont les pains de gluten. »

On sait que ces derniers sont destinés au régime des diabétiques.

Saint-Félix

Notre compatriote M. Graves Marcel, conseiller municipal de Saint-Félix, vient d'être cité à l'ordre du jour en ces termes particulièrement élogieux :

« Grenadier-voltigeur d'une énergie remarquable et possédant un haut sentiment du devoir. Au front depuis 3 ans, 1914-1917, a donné en toutes circonstances, l'exemple d'un dévouement inlassable et d'une vaillance digne d'éloges. » (Croix de guerre).

Nos félicitations.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur LACROUTZ, Sous-Ingénieur des Ponts et Chaussées ; Mademoiselle Eugénie LACROUTZ ; Monsieur TRA-BOUYE, adjoint technique principal des Ponts et Chaussées ; Mademoiselle Madeleine TRA-BOUYE ; les familles TROUSSEL, BRAS, BRU et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve LACROUTZ Victorine
née TROUSSEL

leur mère, belle mère, grand-mère, tante et cousine, décédée le 6 février 1918, à l'âge de 77 ans et les prie de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le 9 février à 9 heures 3/4 en l'Eglise St-Barthélémy.

L'assemblée à la maison mortuaire rue Joachim-Murat, n° 6 bis.

Conseil Médical

Le Catarrhe Bronchique se développe après plusieurs bronchites. Il est caractérisé par l'évacuation de liquide incolore, filant, transparent, écumeux en partie, semblable au blanc d'œuf délayé dans l'eau avec ou sans crachats épais rarement colorés, expectoration et crises d'étouffement intermittentes, accès soir et matin. Comme pour l'asthme et l'emphysème, un seul remède calme instantanément et guérit progressivement : c'est la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

VIGNES AMÉRICAINES

Greffés, producteurs directs
porte-greffes, boutures et racinés
200 variétés

Catalogue envoyé franco sur demande
S'adresser à M. Victor COMBES
Adjoint au Maire
VIRE par Puy-l'Evêque (Lot).

TRÈS SÉRIEUX La Maison PASCAL HUBERT, Huiles et Savons à Salon (B.-d.-R.), livre franco toutes gares, contre remboursement, savon 72 0/0 à 36 fr. et 60 0/0 à 32 fr. postal de 10 kil. Agents sérieux demandés.
Bonnes remises.

AUX MARQUES

Importante Maison vins en gros présentant grands avantages et garanties, Bureaux luxueux à Paris, Chais Entrepôts offre sa collaboration comme agence et dépôt à bonne marque Chevassu, 10, rue Parrot, Paris.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 6 FÉVR. (22 h.)

L'aviation est active

Paris, 6 février, 23 heures.

Journée calme sur l'ensemble du front, sauf dans la région d'Auberive, où les deux artilleries ont manifesté une certaine activité.

Deux coups de main, tentés ce matin par les Allemands dans la région du Bois des Fosses, ont été repoussés.

Dans la journée du 5, une de nos escadrilles de bombardement a survolé Sarrebruck, lançant avec un plein succès sur cet important nœud de voies ferrées trois mille six cent dix kilos de projectiles.

Attaqués par plusieurs groupes d'avions ennemis, nos équipages, acceptant la bataille, ont abattu trois appareils allemands et sont rentrés au complet dans leurs lignes.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 6 février, soir.

A la suite d'un coup de main effectué hier soir par l'ennemi sur un de nos postes, à l'ouest de Zandworde, six de nos hommes ont disparu.

Un détachement, qui tentait ce matin d'aborder nos lignes vers Neuve-Chapelle, a été rejeté avec pertes.

Nos patrouilles ont ramené, au cours de la journée, un certain nombre de prisonniers de différents points du front.

Grande activité de l'artillerie allemande pendant la dernière partie de la nuit vers le bois d'Havrincourt et activité dans la journée au sud et au nord de Lens et dans la région de la route de Menin.

(La fin du communiqué a trait à l'activité de l'aviation).

COMMUNIQUÉ DU 7 FÉVR. (15 h.)

Le canon tonne avec rage

L'activité des deux artilleries est particulièrement vive sur le front nord de l'Aisne, dans la région de Chavignon-Pargny-Filain, sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur Samogneux-Cote 344 et sur l'Hartmannswillerkopf.

Des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos petits postes au nord-est de Braye-en-Laonnois et dans la région du Bois Mortier ont été repoussés.

En Champagne, nous avons exécuté, avec succès, un coup de main sur les tranchées ennemies à l'est du Téton.

En Alsace, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont tenté sans résultat, de pénétrer en deux points de nos lignes de Bannholz.

Au cours de la matinée d'hier, un appareil ennemi a été abattu par le tir de notre artillerie anti-aérienne.

Paris, 11 h. 55.

Les Boches à la frontière

D'Amsterdam : Les Allemands construisent, à la frontière, une caserne pour cent mille soldats !..

La frontière Belge fermée

Le bruit court à Amsterdam que la frontière belge sera fermée pendant un mois environ.

LES NEGOCIATIONS DE BREST-LITOVSK

Les maximalistes disent qu'ils ne veulent pas capituler devant l'impérialisme allemand

De Petrograd : Le correspondant des *Daily News* télégraphie un message venu de Brest-Litovsk par courrier spécial.

La délégation demande si oui ou non, la Révolution Russe doit capituler devant les impérialistes allemands. Elle ajoute :

Consentir à une paix qui soumettrait la Pologne, la Lithuanie et la Courlande à la volonté de l'impérialisme allemand serait non seulement une marque de trahison, mais encore renforcer cet impérialisme actuellement très affaibli. Ce serait, également, grouper les masses populaires de l'Entente autour de leurs gouvernements respectifs.

Pareille paix n'accorderait même pas de sursis à la Révolution russe.

La tactique de notre Révolution doit tendre à provoquer la révolution européenne.

Toute autre politique de paix serait un suicide.

Nous voulons la paix basée sur le droit des peuples ou nous n'en concluons pas du tout.

La lutte en Finlande

De Stockholm : La Garde blanche occupe Uléaborg. L'occupation de Torneo serait imminente.

La Suède n'interviendra pas

De Stockholm : La Suède n'interviendra pas en Finlande. On admet, cependant, la possibilité d'une démarche diplomatique à Petrograd.

La lutte en Ukraine

De Petrograd : Les combats continuent en Ukraine. Les Ukrainiens ont dû battre en retraite.

Conciliabules Boches

De Bâle : Hoffmann aurait eu différents entretiens avec les hommes politiques et notamment avec Erzberger.

Paris, 14 h. 16.

L'AFFAIRE BOLO

Le Conseil entendra aujourd'hui, notamment, la première femme de Bolo, Charles Humbert, Sottolana, le couple Panon et autres de moindre importance.

Le D^r Roubinovitch vient établir la complète responsabilité de Porchère.

Le consul de France à Lausanne, M. de Fougères, dépose ensuite sur les relations du Khédive. Il reconnaît les originaux des lettres d'Abbas à son ami, l'empereur d'Autriche.

M. Bauer, Directeur de la Banque Périer, dépose sur les relations de cette banque et de Bolo. Ce dernier, dit-il, présentait de nombreuses affaires, mais peu étudiées et peu sérieuses.

M. Mornet interroge le témoin sur la Banque de Cuba. Une longue discussion s'engage entre M. Mornet, le témoin et Bolo. Le témoin donne, ensuite, des explications sur les relations de Bolo avec

sa banque, le *Journal* et le *Rappel*, mais il n'y a aucun détail nouveau.

A 1 h. 45, Sottolana entre. Mouvement dans l'auditoire.

Paris, 14 h. 7.

Sur le front anglais

Un coup de main exécuté avec succès par les troupes de Liverpool, la nuit dernière, à l'est d'Armentières, nous a permis de ramener un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse en ne subissant que des pertes légères.

Quelque activité de l'artillerie allemande au sud-ouest de Cambrai et au sud de Lens.

Le torchon brûle à Brest-Litovsk. La paix paraît compromise. Non pas que les maximalistes aient un remords de leur trahison ! Ils craignent simplement en capitulant devant les Boches de fortifier l'impérialisme allemand et de fortifier, aussi, l'Entente en soulevant d'indignation les pays Alliés. Or, les bolcheviks rêvent de faire de nos pays de petites Russies !..

Grand merci !

Société mutuelle d'épargne
sous contrôle Etat, demande AGENT sérieux dans chaque localité.

Ecrire : n° 1918, bureau *Journal*.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE DU LOT

EXPROPRIATION

Pour cause d'utilité publique

Exécution de l'article 15 de la loi du 3 mai 1841

AVIS

Par actes passés devant nous, Maire de la commune de Promilhanes le 16 décembre 1917, les propriétaires désignés ci-après ont cédé pour l'établissement du chemin vicinal de petite communication n° 5.

SAVOIR :

M. Calvy Baptiste et Mme Lafon Anne, son épouse, qu'il autorise, domiciliés à Promilhanes agissant en qualité de propriétaire pour partie et comme mandataire de ses frères Calvy Hippolyte et Elie.

0 a. 80 de jardin (Section D, n° 731).

2 a. 10 de cour (Section D, n° 735 p.).

1 a. 50 de sol de grange (Section D, n° 735 p.).

0 a. 06 d'escalier (Section D, n° 745 p.).

Dommmages compris.
Moyennant la somme de Mille cent cinquante francs (1.150 fr. 00).

M. Courrière Casimir, domicilié à Lespinassière, commune de Martiel (Aveyron) agissant en qualité de propriétaire.

1 a. 50 de jardin (Section D, n° 731 p.).

0 a. 40 de sol de grange (Section D, n° 742 p.).

Dommmages compris.
Moyennant la somme de six cent trente-cinq francs (635 fr. 00).

Promilhanes, le 8 Février 1918.

Le Maire,

BACH.